

des chemistes, sont actuellement à Essen, où ils confèrent avec les communistes allemands et russes sur la situation qui serait créée par l'occupation de la Ruhr.

M. Cahin, qui est depuis quelques jours dans la région, devait partir dimanche soir à Aix-la-Chapelle, mais les Belges s'y sont opposés. Il compte partir à Cologne.

Lauridan a été expulsé d'Essen
Le leader communiste bien connu, Henri Lauridan, secrétaire de l'Union départementale des syndicats unitaires du Nord, avait été spécialement convoqué au Congrès communiste d'Essen.

Lauridan était parti de Lille dimanche dans la journée. Le soir, à minuit, il débarquait à Essen... mais il n'était pas à plus de vingt mètres hors de la gare qu'un policier allemand le rejoignit, lui demandant ses papiers et le pria de le suivre devant le chef de la police.



Henri LAURIDAN
secrétaire de l'U. D. Unitaire du Nord

Lauridan, docile, emboîta le pas au policier. Au commissariat, il essaya de blâmer et déclina un faux nom, mais on lui fit comprendre que ruser était inutile et qu'il était parfaitement connu de la police allemande.

A quatre heures du matin, flanqué de deux policiers qui l'escortèrent jusqu'à Aix-la-Chapelle, Lauridan était remis dans le train lundi, il était de retour à Lille, navré de n'avoir pu accomplir sa mission.

DES LUEURS DE GUERRE ROUGE

Un nouveau vent de folie souffle sur les partis extrêmes. Aux angoisses et aux inquiétudes que suggère la question des réparations viennent s'ajouter d'autres motifs de crainte. L'angoisse, l'inquiétude, la crainte trouvent leurs exploités qui en font une politique d'alarme et de sursauts nerveux.

Poincaré a consacré son désaccord avec l'Angleterre ; le voici contraint de s'engager dans une politique de violence, de recourir à des moyens de force, de prendre des gages soi-disant productifs et de courir le risque de conflits sanglants avec les populations soumises à cette gageure.

Nous voici au seuil d'un avenir tout noir, semé de risques et de périls. Car les mesures que prennent nos gouvernements, si elles parviennent présentement à mettre un peu d'équilibre passager dans les affaires du pays, n'en auront pas moins des conséquences graves par les années qui suivront.

C'est au bout du compte, l'Allemagne et la Russie rejetées dans les bras l'une de l'autre. C'est, en perspective, l'armée d'ingénieurs, de techniciens et de spécialistes allemands allant porter leur savoir et leurs efforts dans le grand bassin houiller du Donetz, en Russie. Car la prise de gages productifs entraînera à une application plus étendue de ces moyens et aboutira à l'occupation militaire de la Ruhr.

Et c'est à cela que poussent les extrémistes de droite. C'est cette éventualité qu'ils encouragent les chauvins sans tenir compte des conséquences redoutables qu'entraîne leur campagne.

A l'heure où j'écris, le gouvernement prend des mesures ; il mobilise des ingénieurs civils et les envoie avec des soldats dans la Ruhr. Ou va-t-il, le gouvernement ? Il n'en sait rien. Il a malheureusement créé dans l'opinion publique un état d'esprit semblable à celui de 1914 : « Il faut en finir ». Et c'est ainsi que l'on a fait la guerre. Et c'est ainsi que l'on va dans la Ruhr. Et si les gages ne se produisent pas ? Et si y a des grèves, des répressions et du sang ouvrier qui coule ? Nous serons accablés pendant des dizaines d'années de ces malheurs et de ces crimes sans que le problème des réparations avance d'un pas. Pendant un quart de siècle il ne sera pas possible à la démocratie allemande d'aborder le Pouvoir qui restera, aux mains du capitalisme allemand et des partis de revanche desquels il y aura tout à craindre.

De même dans ce désordre il ne faudra pas compter sur l'appui américain, car de ce côté nous aurons perdu les dernières sympathies. Et nous serons seuls pour supporter les charges militaires, pour supporter les frais d'occupation et la nourriture des populations des régions occupées.

Ce sont ces raisons et bien d'autres encore qui motivent l'opposition à la C. G. T. et qui justifient les appels qu'elle adresse aux travailleurs.

Mais voici qu'à l'heure même de l'horizon politique le ciel prend une teinte rouge. Dans un rapport de Boukarine, l'Internationale Communiste nous parle d'une guerre nouvelle : la guerre rouge ; d'un militarisme nouveau : le militarisme rouge ; d'une armée nouvelle : l'armée rouge ; et enfin, d'un impérialisme tout neuf : l'impérialisme rouge.

Voici ce que j'ai pu lire dans le journal quotidien du communisme intégral — intégral depuis les fortes purges

Des fraudeurs ont "empilé" l'octroi de Paris

Quelques-uns étaient du Nord
Paris, 9. — Après une longue surveillance, la police vient de mettre la main sur une bande qui, depuis plus de dix-huit mois, se livrait à une fraude sur les droits d'octroi. Le préjudice causé de ce fait, à la ville de Paris, dépasserait 300.000 francs. Voici comment opéraient les fraudeurs : Lorsque les produits d'alimentation entrent dans Paris, ils acquittent, à l'octroi, un droit qui varie suivant la nature des marchandises. Pour les marchandises en transit, les droits sont payés à l'entrée, et l'octroi délivre une fiche, qui, timbrée à la sortie au moment de la réexpédition, donne droit au remboursement des droits perçus à l'entrée dans Paris.

De connivence avec un employé d'octroi détaché à la gare Saint-Lazare, qui leur fournissait les fiches pour des marchandises qui étaient censées ressortir et être réexpédiées, alors qu'elles restaient à Paris, les fraudeurs obtenaient le remboursement des sommes qu'ils avaient versées à l'entrée.

Hier matin, les inspecteurs arrêtèrent en flagrant délit, à la gare Saint-Lazare, deux des fraudeurs et l'employé d'octroi, au moment où ce dernier venait de remettre à ses complices des fiches timbrées constatant la sortie de 1.600 kilogrammes de volailles, qui n'étaient en aucune façon, réexpédiées. Ce sont : Camille-Georges Legros, 47 ans, né au Cateau (Nord), marchand de quatre-saisons ; Jean Petit, 32 ans, et Lucien Pussard, 50 ans, employé d'octroi. Ces trois individus ont été envoyés au dépôt.

Trois autres personnes sont à la disposition de la justice et seront poursuivies comme complices. Ce sont : Georges Corour, 45 ans ; Isidore Naignot, 22 ans, marchand de volailles, et la femme Léonie Tollet, née à Heqz (Nord).

Pas d'enfants! ça crie la nuit et ça dérange les clients!

Paris, 9. — Un patron de maison meublée, de Levallois, recevait, avant-hier matin, la visite d'un jeune ouvrier, M. Joca Oliva, qui lui demandait de lui louer une chambre. On tomba d'accord. Le futur locataire payait d'avance et quitta l'hôtel en annonçant qu'il ne reviendrait que dans la soirée.

Il se présenta, en effet, vers 8 heures, au bureau, accompagné cette fois de sa femme qui portait dans ses bras un bébé.

« Je ne veux pas de mari ni d'enfant, dit l'hôtelier à la vue de l'enfant. Ça crie la nuit et ça dérange mes clients. Allez-vous-en ! »

Et les deux jeunes époux, après avoir vainement imploré, se mirent à errer tristement dans Paris, la mère serrant étroitement contre elle son bébé enveloppé dans un mauvais couverture.

Un passant, intrigué par leurs allures, les questionna, s'émouva de leur détresse, et, accompagné d'un agent, les mena au commissariat de la Plaine-Monceau. Là, on fit aussitôt le nécessaire pour leur assurer un abri immédiat qui, en l'espèce, fut l'asile de nuit de la rue de Tocqueville.

Les Grecs vont repartir en guerre

Gare à la pile !
Paris, 9. — Le Gouvernement grec aurait, paraît-il, l'intention de faire avancer aujourd'hui même son armée en Thrace Orientale. Cette attaque contre les Turcs qui n'ont en Thrace Orientale que quelques unités de garnison, viserait évidemment la Ville de Constantinople et les rives des détroits.

Le Gouvernement français, aussitôt averti des bruits qui courent à Andrinople, s'est mis en communication avec Rome, ainsi qu'avec Londres et a envoyé des instructions à son ministre à Athènes afin de ne rien négliger pour prévenir une agression grecque.

Il convient d'ajouter que le représentant du Gouvernement grec à Paris, déclarait, hier encore au quai d'Orsay, que la Grèce ne nullement l'intention de se lancer dans une pareille aventure.

qu'il s'est administré — de notre pays. Et c'est signé de l'ancien capitaine Treint :

« Eh bien non mille fois non ! L'armée rouge n'est pas une armée russe ; l'armée rouge est l'armée du prolétariat mondial victorieux en Russie, l'armée rouge est l'armée de l'Internationale Communiste.

L'armée rouge n'est pas une armée nationale, l'armée rouge est une armée de classe, l'armée de la classe ouvrière. Comme la classe ouvrière, elle ne connaît pas de frontières.

Impérialisme russe, non. Impérialisme de classe, oui.

Impérialisme, oui. Pour conquérir quoi ? Les moyens de travail, les usines, les mines, les chemins de fer, tous les fruits du travail accumulés par des générations d'ouvriers exploités sous la dure loi du capitalisme.

Impérialisme, oui ! pour remettre ces richesses à qui ? Aux ouvriers dont la classe a produit ces richesses.

Impérialisme, oui ; impérialisme ouvrier, impérialisme rouge. »

Et le même ex-capitaine Treint, dans un meeting récent, disait ceci :

« Si les soldats rouges venaient sur les bords du Rhin, c'est nous-mêmes, camarades, qui irions leur ouvrir les portes de nos villes et les serrer au nom de tout le prolétariat de France. »

Nous sommes ici dans le domaine de la dénonciation et du fanatisme le plus aveugle. Toutes ces métaphores, toutes ces menaces rouges ne peuvent que rejoindre et alimenter les outrances des réactionnaires et des matamores du chauvinisme et du nationalisme.

D'un côté comme de l'autre, c'est à la guerre que l'on veut aboutir, c'est du sang que l'on veut verser. Il n'y a là rien que du catastrophisme et ce n'est pas ce qu'attendent les populations des régions dévastées ; ce n'est pas ce à quoi aspirent les travailleurs appelés à être les victimes de toutes les guerres et de toutes les entreprises militaires. En opposition à ces folies, la C. G. T. et les groupements qui se sont joints à elle sont seuls dans ce pays pour faire entendre la voix de la raison. L'opinion publique entendra-t-elle cette voix ? Ou bien se laissera-t-elle entraîner par les appels violents que lui adressent les thuriféraires de la force ? Elle commettait un crime envers le pays si elle faisait confiance aux fous.

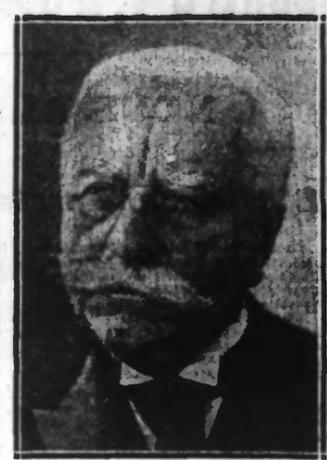
G. DUMOULIN,
Secrétaire adjoint de la C. G. T.

LA RENTREE PARLEMENTAIRE

La Chambre et le Sénat ont procédé au renouvellement de leur Bureau

La Chambre a réélu M. Raoul Péret

C'était hier la rentrée du Parlement. A la Chambre, M. Louis Andrieux, doyen d'âge, remplissait les fonctions présidentielles. Il déclara ouverte la session de 1923 et prononça un long discours dans lequel il évoqua le souvenir des députés disparus et les luttes menées au Palais-Bourbon pour la défense de la République. Il se livra ensuite à une vive critique de la représentation proportionnelle et conclut



M. ANDRIEUX
doyen d'âge de la Chambre
(Photo Manuelt)

en souhaitant que le Sénat se décide bientôt à accorder aux femmes le droit de vote. L'Assemblée applaudit vigoureusement son doyen.

L'élection du Bureau

La Chambre procéda ensuite au renouvellement de son bureau.

M. Raoul PERET fut réélu président, par 378 voix sur 409 votants.

Quatre vice-présidents furent ensuite nommés : M. Louis Marin, par 305 voix sur 350 votants ; M. André Lefebvre, par 292 voix ; M. Landry, par 280 voix et M. Arago, par 270 voix.

MM. Manaut, Tapponnier, Miellat, About, Frouin, Jode, Vallès, Lefas du Rau furent élus secrétaires, et M. Saumande, Duclos-Montell et Lenail, questeurs.

La prochaine séance a été fixée à demain, jeudi, pour l'installation du bureau et la fixation de l'ordre du jour.

Tous les impôts vont être augmentés de 20 %

Paris, 9. — M. de Lasteyrie, ministre des Finances, a annoncé au Président de la Commission des Finances son intention de déposer très prochainement sur le bureau de la Chambre un projet portant établissement de 2 décimes additionnelles, c'est-à-dire, tendant à augmenter de 20 % tous les impôts directs actuellement existant à l'exception toutefois de l'impôt sur les traitements et salaires. Cette décision aurait été prise au Conseil des Ministres de ce matin.

Des croix pour les vétérinaires

Paris, 9. — A l'occasion du centenaire de Pasteur, MM. Albert Coeuré, député de Seine-et-Marne et Mescazeu, député du Nord viennent de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à accorder au Ministère de l'Agriculture un contingent exceptionnel de croix de la Légion d'Honneur destinées à récompenser le corps des vétérinaires.

Les Exploits d'un gentleman mendiant

Paris, 9. — Misérable, mutilé, Henri Gallois, 28 ans, inspirait la plus grande pitié aux passants à qui, sur les boulevards de Paris, il demandait l'aumône.

L'aumône s. v. p.
En effet, jamais on n'avait vu mendiant si pitoyable. Il semblait que toutes les infirmités qui s'abattaient sur le pauvre monde s'étaient réunies sur son corps, où formaient, en quelque sorte, le répertoire le plus complet des misères humaines.

Aussi n'y avait-il pas un promeneur qui ne voulût compatir, par une légère obole, à une telle détresse.

Mais, s'il n'y avait pas plus malheureux que Henri Gallois durant tout le jour, il n'y avait pas non plus, d'autre part, plus grand compagnon quand la nuit était venue.

Au coucher du soleil, en effet, ses infirmités disparaissaient comme par enchantement. Il n'était plus ni misérable, ni handicapé. Il se conservait de sa détresse de la journée que les 100 ou 150 francs qu'elle lui avait rapportés.

Garçon du champagne !
Alors sans doute pour oublier les misères heures du jour, il se baissait le champagne dans les établissements de Montmartre et de Halles.

Il était gai et généreux, n'hésitant pas à payer royalement la tournée. Pourtant, il refusait énergiquement de donner, ne fût-ce qu'un sou, aux pauvres diables qui venaient offrir des fleurs ou chercher une aumône. Il ne préférait qu'il se méfiait.

Toute la nuit, Henri Gallois menait ainsi une vie large et joyeuse.

Mais, dès que le matin approchait, il disparaissait. Il retrouvait, avec le jour, ses infirmités comme Cendrillon perdait ses beaux atours lorsque minuit était sonné. Cette vie pourtant si bien réglée ne pouvait durer. Un agent, qui ne crovait pas aux fées, fut surpris des transformations du gentleman-mendiant.

Conduit sur scène, Gallois dut avouer la vérité. Il est maintenant à la Santé.

Le Sénat a réélu M. Léon Bourgeois

Pour la séance de réouverture hier au Sénat, c'est M. Gustave Denis, sénateur de la Mayenne et doyen d'âge qui occupait la tribune présidentielle.

Les plus jeunes membres de la Haute-Assemblée, MM. de Brois, de Lubersac, Donon, Labrousse, Paul Dupuy et Marsac l'assistèrent en qualité de secrétaires.



M. BOURGEOIS
président du Sénat
(Photo Manuelt)

M. Gustave Denis se félicita qu'un amitié ait été mise fin aux hostilités entre les Turcs et les Grecs et souhaita que la conférence de Lausanne aboutisse au règlement pacifique des questions soulevées dans le Proche-Orient. L'orateur fit valoir l'importance de la tâche que la Société des Nations était appelée à jouer. Le sénateur de la Mayenne conclut en insistant sur la nécessité où se trouve la France de faire exécuter le traité de Versailles et de concevoir d'autre part, l'amitié de l'Angleterre.

L'élection du Bureau

On procéda ensuite à l'élection du bureau. M. Léon BOURGEOIS qui ne voulait pas se représenter, mais sur le nom duquel les sénateurs tenaient à faire une manifestation de sympathie a été réélu par 217 voix sur 227.

MM. Antony Ratier, Bienvenu-Martin, Alexandre Bérard et Jenouvrier furent élus vice-présidents.

MM. Lancelotti, Fenoux, Paul Péresse, Paul Dupuy, Morand, Milan, Blagnan et Saint-Maur furent élus aux fonctions de secrétaires.

Enfin MM. Poirson, Ranson et Vieu furent choisis comme questeurs pour l'exercice 1923.

Une lettre de M. Léon Bourgeois

M. Antony Ratier qui le premier fut élu vice-président, donna lecture d'un message de M. Léon Bourgeois à l'Assemblée.

Le Président y expose que l'accident d'automobile dont il a été récemment victime, le contraignant à un repos prolongé qui ne lui permet pas de remplir les devoirs de sa charge. Il accepte néanmoins d'assumer à nouveau pour une courte durée les fonctions présidentielles, afin de répondre à la solennelle manifestation du Sénat à son égard.

M. Léon Bourgeois termine sa lettre en invitant tous les membres de la Haute-Assemblée à soutenir le Gouvernement pour la défense de nos droits et pour le respect des Traités.

La prochaine séance aura lieu aujourd'hui mercredi.

Deux coqs se battaient un policier survint

Paris, 9. — Dans un terrain clos, appartenant au bureau de l'abbé situé 123, avenue de Saint-Denis, à Pierrefitte, un ring pour un combat de coqs avait été préparé et soigneusement entouré de cordes.

A l'entrée, deux contrôleurs percevaient le prix des entrées et distribuaient des tickets.

Autour du ring, malgré la pluie, seixante à quatre-vingts spectateurs s'étaient rassemblés. On parlait ferme.

Le combat

A 14 heures précises, l'arbitre donna un coup de sifflet et les deux combattants, deux coqs maigres à point, le bec tendu, les plumes hérissées, la crête en bataille, les ergots d'acier menaçants s'élançèrent l'un sur l'autre.

Le combat fut féroce ; les plumes volaient autour des deux antagonistes, qui se foulaient la crête du bec, battaient furieusement des ailes et poussaient de perçants cris de guerre.

Les spectateurs, enthousiasmés, trépanaient d'aise.

L'arbitre tira son montre : Encore une minute ! Encore dix secondes ! Fin !

Après des deux adversaires n'ayant été mis « knock-out », le match fut déclaré nul.

« Acré, voilà la police ! »

Deux autres coqs allaient... se battre en paix, sans doute, lorsque l'inspecteur Fanon, du commissariat de Saint-Denis, qui assistait à cette séance par devoir professionnel, demanda aux propriétaires des deux coqs de vouloir bien déclarer leur état-civil. Ce qu'ils firent, assez penauds de l'aventure.

L'un, M. Henry Couillet, est propriétaire du terrain, éleveur de coqs de combat et allumeur de réverbères de la ville de Saint-Denis ; l'autre, M. Emile Sindy, cultivateur, demeurant à Uz, près de Pontoise, possesseur d'un coq remarquable, avec lequel il

à Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

La Causerie du Mercredi Les Potins de la Semaine

Le Football : Ses règles : Ses termes

Il n'est pas en France de jeunes gens qui ignorent l'Association ou ne la pratiquent dans nos régions, on peut ajouter que c'est le sport le plus en vogue actuellement. Quelle en est la raison ?

C'est qu'il est, par-dessus tout un sport athlétique complet, beaucoup moins violent que son frère le rugby et qui donne d'aussi excellents résultats au point de vue du développement du corps humain.

Quoiqu'il dise ses destructeurs, rares sont les accidents. Ceux qui le critiquent en jugent le plus souvent sans le connaître ou après avoir assisté quelques minutes à une rencontre, traitant de fous, les jeunes gens, qui, pour leur santé pratiquent un sport qui leur est profitable de toutes manières.

Au point de vue moral, le football est excellent, stimulant, éducatif, discipline l'esprit, le cœur et acquiert des qualités d'action, de l'ouïe, de l'intelligence.

Voici, résumées en quelques mots, les avantages que présente le football. Il est nombreux et il est à souhaiter, pour cela seul que notre jeunesse régionale s'y adonne davantage encore. Ainsi deviendra-t-elle forte et puissante, nous donnant pour l'avenir des hommes sains d'âme et de corps.

Nous ne rappellerons pas ici l'origine du football, jeu qui passe, à juste titre, pour être le sport le plus ancien de tous. Son origine au France date de nombreuses années. Ses débuts furent pénibles. Des précurseurs, peu ont survécu.

Toutefois, le Club Français, le A. P. Paris et le Stade A. C. Club ont composé exclusivement d'Anglais, existent encore, mais n'ont cessé de s'améliorer, et pour cause. Les victimes de la vogue, vaincus également du progrès des sports.

La génération actuelle ne doit pas oublier que c'est grâce aux Allemands, Cyprien, Canale, Desrousseaux et autres, que le football a conquis le pays tout entier, et nous forme des hommes, que les ignes s'y passionnent.

Peu de clubs, surtout chez les débutants connaissent les règles initiales du football. On a vu jouer ; on a vu la beauté du jeu par son aspect, on s'inspire. Déjà, on connaît et on aime toute la gamme des mots employés par les joueurs. On parle couramment de foot (balle), de corner (coup de pied de coin), de free-kick (qui signifie hors jeu), de dribbling (cette dernière signifie courir au ballon en évitant ses adversaires), du goal (but), du keeper (gardien de but), du hande (toucher le ballon avec de main), du brassé, le score (nombre de buts marqués) est parfois désagréable à annoncer.

Ces mots qu'il y a toujours des excès ; équipes incomplètes, mauvais état du terrain surtout incompréhension de l'arbitre. C'est la faute à l'arbitre, entendez-vous dire sur tous les terrains de jeu.

(A suivre).

Cyclisme

Fédération des Clubs Cyclistes du Nord

L'ORGANISATION DE NOTRE CRITERIUM
Lundi dernier, au siège de la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord, s'est tenue l'assemblée générale de la Fédération. De nombreux présidents et secrétaires de clubs étaient présents. Le Comité de la Fédération a été élu. Le Critérium Cycliste Amateur du Nord de la France, Le règlement du Critérium fut adopté sans observation.

L'itinéraire a été fixé. Les changements. Nous avons vu le documentaire : Lille (départ), Chapelle-d'Armentières, Fleurbaix, Neuve-Chapelle, Béthune, Bouvry, Lens, Salmeron, Valenciennes, Douai, Cambrai, Saint-Quentin, Bohain, Le Cateau, Solesmes, Deval, Valenciennes, Condé, Saint-Amand, Route de Cysingre, Ascq, Forest, Hem, Croix, Valenciennes, Boulevard, Arrivez : près de l'Octroi de Lille.

On constituera ensuite les commissions sportives de la Fédération. Le Comité d'organisation du Critérium est composé du bureau et des présidents de clubs. Les commissaires sportifs et juge-arbitre sont neutres. Après un appel aux clubs en faveur du Critérium, la séance est levée.

On nous prie de rappeler que les bulletins d'adhésion pour le Critérium de 1923, doivent être remplis, signés et remis avec une photo dans le plus bref délai, afin de pouvoir établir la carte pour l'année 1923.

Les clubs cyclistes voulant adhérer à la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord sont priés également d'en faire la demande au secrétaire général, M. Vanstavel Maurice, 12 rue de la Courbe, à Valenciennes. Ils recevront les bulletins par retour du courrier.

Hippisme

Courses à Vincennes

MARDI 9 JANVIER

1re Course. — 1. Talieman (Léonard), g. 27.50, p. 13 fr. ; 2. Tyrolienne (Bernardin), p. 13 fr.

2e Course. — 1. Ulster (Wilkes), g. 39 fr., p. 12 fr. ; 2. Tommy Guiton (De Mousseau), p. 17.50

3e Course. — 1. Saint-Léger (Labrotte), g. 27.50, p. 16.50 ; 2. Sylvia (Desmurs), g. 27.50, p. 17.50 ; 3. Source d'Or (Goulet), g. 27.50, p. 17.50 ; 4. Séducteur (Pottier), g. 37.50, p. 13.50 ; 5. Sissonne (Riad), p. 14.50 ; 6. Senendria (V.), revoucoeur, p. 25.50

4e Course. — 1. Quolibet (M. Macé), g. 70 fr., p. 18.50 ; 2. Queen Elisabeth (Gudrot), p. 13 fr. ; 3. Robert Bismont (Daubichon), p. 15.50

5e Course. — 1. Re Mac Gregor (Cadiot), g. 35.50, p. 14.50 ; 2. Palerol (Masson), p. 12.50 ; 3. Révé à Tot (Gadichon), p. 17.50

Le temps d'aujourd'hui

MAUVAIS

Mauvais temps, ciel couvert avec pluie devenant en fin de journée très nuageux avec éclaircies.

avait gagné beaucoup d'argent dans le Nord avait été invité par des sportsmen de Pierrefitte à la réunion de dimanche.

Procès-verbal de la séance dressé pour infraction à la loi Grammont.

De plus, comme il a été perçu des entrées et que le droit des pauvres n'a pas été acquitté, les organisateurs du combat auront maille à partir avec le fisc.

Six cents corps de soldats français morts en captivité ont été exhumés

Metz, 9. — La « Gazette de Francfort » annonce qu'un vint de procéder à l'exhumation de 600 corps de soldats français qui reposaient dans le cimetière de Glessen, province de Hesse-Nassau. Ces corps vont être dirigés sur la France, où les autorités militaires les achemineront vers les localités indiquées par les familles ou vers le cimetière national de Sarrebourg.

Le journal francfortois annonce en outre, que les corps des soldats français reposant actuellement dans les cimetières de Francfort seront également exhumés prochainement et ramenés en France.

Nouvelles de partout et d'ailleurs

Sur réclamation de M. Juvenat, nous aurons des nouvelles de toutes les matches joués par Fives sur son intéressant.

Un nous annonce que M. Jeyret, ténor-ut ou bas, serait sur le point de prendre sa retraite. Le gouvernement Fivos devrait récupérer ces deux et les autres.

« L'attente de M. Juvenat, nous pouvons avancer que la ballade d'été décevraient fort dans le championnat du Nord, tous ses dimanches étant remplis par les rencontres conclues avec l'ennemi. »

Un dit que les internationaux du Racing-Club de Roubaix ont été présentés devant le Comité, jurant de prendre part à tous les déplacements. Le juré a été touché et ému.

Nous avons rencontré, ces jours, une personne inconnue, qui nous a dit que les championnats de football se jouent dimanche 15 janvier. Tous les autres jours sont réservés.

On dit que l'A. S. d'Amiens va lancer un emprunt, au vue de recueillir les fonds nécessaires pour établir l'arbitre au terrain de jeu de la rue de la République, sur une longueur de 100 mètres environ. Ce qui pour empêcher le public d'envahir le terrain.

On dit que quelques clubs réputés, vont travailler dans un coin de la rue de la République sur la rue de la République. Lorsque deux adversaires seront aux prises, le ring sera amené à l'endroit et les boxeurs pourront tout à leur aise, exercer leurs muscles.

Dans le vestiaire d'Amiens, réservé à l'O. L. ; Grévalles, Nyssen, Vignoli, veulent à tout prix jouer, trouvant le terrain excellent.

De l'autre côté de la rue de la République, on dit qu'un bon dit fait l'arbitre au terrain, et de plus, on dit que le maire, et qu'on ne jouera pas. C'est entendu, bien ! Messieurs ! Ne bronchez pas, ou alors !

On nous demande de ne pas déclarer que l'Association Sportive Amicale de Paris était venue à Amiens, avec quelques remplaçants. Voilà qui est fait.

On nous dit qu'Amiens, appuyé par l'O. L., entendrait un procès à la F.F.A. pour le préjudice causé. Rien que pour Lille, en dépense de passe de beaucoup la moyenne. Attendez les résultats.

On dit que quelques avocats célèbres plaident dans cette intéressante affaire. Quelques joies nous croirons en perspective.

On dit également, que pour les rencontres de la coupe de France, le capitaine dans la région du Nord, les arbitres seraient pris dans le Midi de la France ou en Espagne.

On dit qu'une ligue se forme à Tourcoing pour empêcher les spectateurs de briser de partir